

Un écart de proximité

L'écriture ou le dessin automatiques puisent aux sources de différents types de mémoire. De la simple association d'idées aux rappels d'événements liés à l'enfance, ces souvenirs à plus ou moins longs termes sont associés sans hiérarchie dans l'espace de la feuille qui en recueille le débit. En rendant public ce type d'exercice, on confronte le spectateur à l'expression d'une certaine intimité mais aussi à une forme de familiarité. De fait, puisque nous vivons dans la même société de communication que Roxane Borujerdi, et sommes par conséquent soumis aux mêmes stimuli, il n'est pas rare de trouver dans ses dessins, ses films ou ses performances des éléments que nous reconnaissons pour les avoir déjà croisés. Ce peut être un muret ou une flaque d'eau, les gros titres des journaux, un slogan ou les commentaires d'un match de football. Des objets et des situations divers qui ont cependant en commun le fait de se trouver à proximité (spatiale ou temporelle). Ainsi, quand l'artiste les isole, les distords, les retranscrit, les souligne, les traduit ou les amplifie il nous est souvent possible d'identifier leur source et de mesurer l'écart qui les sépare de leur représentation.

L'oxymore *un écart de proximité* pourrait être le point commun d'un ensemble de travaux dont l'expression emprunte souvent au surgissement. Cette spontanéité, que l'artiste choisit parfois de ralentir en utilisant des techniques contraignantes comme c'est par exemple le cas pour la série des *INKLING* qu'elle réalise à la plume de roseau, permet de maintenir la puissance de jaillissement de l'événement.

Ainsi, en émergeant derechef sous un nouveau jour, les souvenirs épars qui flottaient dans les limbes inconscients de notre mémoire à court terme s'inscrivent plus durablement dans notre mémoire à long terme. Ralentissant la dégradation des souvenirs mineurs par des effets de redondance et de reconnaissance, le travail de Roxane Borujerdi fait littéralement surgir le familier. Soyons alors sur nos gardes car celui-ci, plutôt que de ronronner tranquillement à nos côtés pourrait bien soudain nous sauter à la gorge.

(Texte d'Aurélien Mole – 2009)